

Faut-il, comme Marie, s'asseoir aux pieds du Seigneur et simplement « recevoir » ou bien comme Marthe ou le Bon Samaritain, faire, faire le bien ? La question est centrale et il me semble que pour comprendre la réponse que Luc y apporte, il faut prendre le texte dans sa dynamique globale. La parabole du Samaritain et l'histoire de Marthe et Marie veulent répondre à la même question, celle du pharisien : « *que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?* ». L'une est une réponse sous forme de parabole, l'autre est une réponse vécue. Arrêtons nous d'abord sur la parabole, puis nous verrons comment cela se vit dans l'histoire qui suit.

Ceux qui questionnent Jésus ne le font pas par curiosité intellectuelle, mais parce qu'ils veulent savoir ce que Jésus préconise comme chemin vers la vie éternelle, vers le salut. La question et les intentions du docteur de la loi sont très claires : Il veut savoir « *ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle* » (v.25) et « *il veut monter sa justice* » (v.29). Il veut montrer qu'il est un bon croyant et qu'il fait ce qu'il peut pour aimer Dieu et son prochain même si ce n'est pas toujours facile. Il s'attend certainement à ce que Jésus lui dise s'il faut, par exemple, considérer les romains ou les samaritains comme ses prochains, qu'il lui explique ce qu'il peut faire pour eux. La question est double : qui est mon prochain et que dois-je faire ? En Israël, le prochain était le membre du peuple de Dieu, pas les autres. Le légiste veut savoir jusqu'où Jésus veut élargir le cercle des prochains. De son côté, il semble prêt à élargir ce cercle, il suffit juste de lui dire jusqu'où. Aujourd'hui, le chinois que je ne connais pas et ne connaîtrai jamais est-il mon prochain ? L'homme qui mendie dans ma rue est-il mon prochain ? L'ukrainien sous les bombes est-il mon prochain ? Ça en ferait beaucoup !! Le légiste faisait des efforts pour aimer son prochain et il veut montrer à Jésus qu'il est prêt à faire encore plus. Il veut montrer qu'il est un bon croyant. Il veut montrer sa justice, nous dit le texte. S'il y réussit, il ressortira de cet entretien conforté dans la bonne image qu'il a de lui-même : un bon croyant qui fait du bien, qui est juste. Dans l'histoire de Marthe et Marie, c'est Marthe ! En fait, le scribe est prêt à aimer son prochain et Dieu dans la mesure où celui-ci sert à la restauration ou la confirmation d'une bonne image de soi. Il suffit de lui dire qui est ce prochain et il fera ce qu'il peut pour l'aimer. Combien d'entre nous fonctionnons comme cela ? Combien d'entre nous faisons de bonnes choses pour se sentir bien, pour se sentir un bon chrétien et, si possible, un peu meilleurs que les autres... ??

A mesure qu'il lit le texte, le lecteur est amené à se dire qu'il doit ressembler au Samaritain. Il paraît évident que Jésus va utiliser cette image pour montrer que c'est lui qui a compris ce qu'était le prochain et qu'il faut lui ressembler. Comme on s'attend à ce que Jésus fasse des reproches à Marie pour qu'elle aide sa sœur. On aurait là une bonne leçon de morale, une application du commandement à l'amour. Mais, au dernier moment, Jésus a eu cette réponse que seul lui pouvait avoir. Au lieu de répondre, il pose la question à l'envers. Au lieu de légiférer pour essayer de savoir si ce blessé est oui ou non un prochain susceptible d'être aidé, il demande : qui a été le prochain du blessé ? « *Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ?* ». Autrement dit, Jésus invite son interlocuteur à arrêter de se torturer l'esprit pour savoir qui il doit aimer et aider, à arrêter de faire de l'amour une œuvre de salut pour tout simplement se laisser aimer et accepter d'être, lui, le prochain du blessé. Jésus ne critique pas le prêtre ni le lévite. Il montre simplement que parce qu'ils n'étaient pas vulnérables, ils n'ont pas pu s'identifier au blessé. Ils étaient trop forts. Leur position d'hommes pieux, de bons croyants, les mettaient à l'abri des agressions. Dieu les protégeaient, leur statut les protégeaient. Quand tout va trop bien pour nous, on a de la difficulté à comprendre ceux qui souffrent et à en devenir les prochains... Mais la vulnérabilité du samaritain lui a permis de se sentir proche du blessé. Elle lui a permis de se sentir *prochain* du blessé.

Alors que tout le récit s'est développé dans la logique du pharisien semblant proposer le Samaritain comme modèle à imiter, la dernière scène renverse donc toute cette logique en invitant l'auditeur à se comparer au blessé et non au Samaritain... De sujet de l'amour, l'auditeur est invité à devenir objet d'amour... C'est comme si Jésus disait : « au lieu de chercher à devenir quelqu'un de bien en aimant, si tu te laissais tout simplement aimer par celui qui te paraît tellement loin, par celui qui justement n'est pas un proche, par un Samaritain plutôt que par un prêtre ou un lévite ? » Si tu te laissais aimer par le migrant de passage, pas seulement par celui qui vient à l'Eglise et qui est bien éduqué, mais par l'autre, celui qui est très différent ? Si tu te laissais aimer par le croyant d'une autre religion ? Si tu te laissais aimer par celui qui te paraît incapable de le faire ? Alors, tu deviendrais vraiment son prochain.

Ainsi, quand on la lit attentivement, cette parabole n'est pas une leçon de morale nous demandant de faire comme le Samaritain, mais une invitation à avoir l'humilité du blessé et de nous laisser aimer et aider, comme lui. C'est beaucoup plus difficile que d'être celui qui aide, celui qui a le pouvoir d'aider... Il y a un proverbe africain qui dit que la main qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit... C'est un miracle, c'est une grâce.

C'est exactement ce principe qui se met en œuvre dans le récit qui suit, un peu comme si Luc disait : « ce que Jésus nous a dit dans la Parabole, il l'a aussi rencontré dans la réalité avec ces gens qui veulent toujours faire des choses pour lui et qui oublient que c'est lui qui est venu pour eux ! » Ainsi, Marie devient l'exemple de celle qui a compris qu'il lui suffisait de se laisser aimer alors que Marthe continue de croire qu'elle doit faire des choses pour Jésus, pour Dieu.

La parabole et le récit nous mettent devant un choix. Qui voulons-nous devenir : le scribe où le blessé sur le chemin, Marthe ou Marie ? Peut être ce temps qui est celui des vacances où le faire prend un peu moins d'importance et où la méditation et l'ouverture à l'autre peuvent trouver un peu plus d'espace, sera-t-il l'occasion de glisser un peu de l'un vers l'autre, de l'attitude de celui qui veut toujours faire pour les autres à celle de celui qui sait accepter que l'on fasse pour lui....